Cam
FRC
1768

# LA CIRCULAIRE DES DISTRICTS;

*Dénonciation* forcée *des Apôtres du deſpotiſme; & de certains Agents peu ou point connus, cent fois plus dangereux, la plupart ſtipendiés, vils ſuppôts d'Ariſtocratie & fins limiers d'ancienne Police, &c. &c.: en attendant l'hiſtorique de leur vie, de leurs manœuvres & de leurs conjurations.*

Peuple, cette vermine ſe foure par-tout: elle vous ronge; elle vous dévore.

BRAVES Citoyens, vos ennemis veillent, & ils vous entourent. S'ils vous font patte de velours, c'eſt pour vous mieux *griffer:* ne croyez jamais à la ſincérité de leur *amendement:* leur repos apparent n'eſt que le ſommeil du tigre.... Encore une fois, ne vous aveuglez pas ſur votre réſurrection politique: une convulſion ſubite vous a trop agités, pour ne vous avoir



M & W 3367

pas affoiblis. Un régime auſtere, un exercice continu, une heureuſe défiance de vous-mêmes, peuvent ſeuls corroborer la riche Conſtitution que vous voyez germer. SANCTIONNÉE ou non, cette CONSTITUTION, ſouvenez-vous bien de la tenir toujours d'une main, & votre épée de l'autre. La méfiance eſt la mere de sûreté. Voulez-vous échapper à tous les pieges, à toutes les machinations ſi laborieuſement concertées ? Voulez-vous vous aſſûrer toutes les voies du ſalut, & gagner au plus vîte ce port tant deſiré ? François, que la plus ſainte conjuration vous enflamme tous, & à la fois hâtez-vous de purger toutes vos Cités de ces odieux reptiles, agents ſecrets qui propagent le déſordre, & fomentent la ſédition : imprimez ſur leur exiſtence un ſigne viſible d'une réprobation éternelle..... plus de *lanterne*, plus de *poignards*.... Qui de vous aujourd'hui, Peuple guerrier, oſeroit convenir qu'il a été *bourreau* de fait ou de volonté ? Gémiſſez au ſouvenir de ces ſcenes de ſang : reprochez-vous tous ces excès cruels qui ont ſouillé la victoire. Rien ne ſçauroit les juſtifier, pas même le caractere exécrable des traîtres que vous avez immolés de vos mains victorieuſes, ſur l'autel des vengeances. Ah ! rendez graces aux circonſ-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

tances ; béniſſez la ſageſſe & le dévouement de vos freres, qui ont enchaîné vos fureurs. Un ſeul jour vous eût fait perdre la gloire de pluſieurs ſiecles. Soyez maîtres de vous, ſoyez hommes enfin, ſi vous voulez être libres... A Rome, naguere la Souveraine du monde, & dont Paris eſt aujourd'hui l'émule en vertus, en courage & en patriotiſme, il exiſta des Citoyens farouches, mais ce ne fut qu'au fort des conjurations. Les Romains, au ſein de la victoire, reſpecterent conſtamment les jours des vaincus & ceux des criminels foibles & déſarmés. Ils les reſpecterent juſques dans leur ſupplice, & l'appareil du ſacrifice annonçoit qu'ils alloient frapper une grande victime. Chez ce Peuple libre, le banniſſement étoit l'équivalent de tous les ſupplices. François, que tous vos criminels de leſe-Nation, que tous ces infames Agents, déjà jugés par l'opinion publique, & couverts d'une célébrité malheureuſe, ſoient errants & fugitifs : qu'ils s'éloignent ſans délai, du ſein de la Patrie qu'ils ont déchirée ; que le décret en devienne ſolemnel, & que ce ſoit là leur ſeul ſupplice.... Mais au nom de HENRI IV, le plus digne objet de votre amour ; au nom de LOUIS XVI, que vous chériſſez comme le RÉGÉNÉRATEUR de

votre liberté, au nom de votre propre gloire, que vous aimez par-dessus tout ; ne souffrez pas davantage que des BOURBONS infortunés, des Bourbons plus malheureux que coupables, soient confondus avec le reste impur de leurs vils Courtisans : le mal ne fut jamais que de ceux qui les entourent... Eh ! vous en coûteroit-il tant de vous montrer généreux?.... La flatterie, cette peste des Cours, cette maladie incurable des Princes, répand sur eux, & plus particuliérement, sa maligne & funeste influence : elle affuble, elle corrompt tout, elle empoisonne, hélas ! jusqu'à leur existence. François, soyez dignes de la victoire... Ils sont malheureux ; ils n'ont bientôt plus d'asyle, & le sang qui circule dans leurs veines, est le sang de vos Rois, est le sang de HENRI IV...

Peuples, que rien ne vous offusque, que rien ne vous alarme : assez d'êtres pensants sçavent calculer aujourd'hui ce que peut la force de plusieurs millions d'hommes réunis sous les étendards de la liberté. La souveraineté ne réside plus que dans la volonté générale, & la volonté générale ne peut *errer*, premiere base de votre Constitution, & le plus sûr rempart de la liberté publique. Que votre confiance en l'Assemblée Nationale soit donc pleine &

entiere ; que toutes les diſcuſſions, les oppoſitions, les circonlocutions ne vous cauſent aucun ombrage. C'eſt du choc des opinions que naît la vérité : tout ce qui date en lumieres, en ſageſſe, en vertus, eſt dans les bons, dans les grands principes : que vous importe le reſte ? Certes, on ſeroit bien coupable, ſi on ne ſe rendoit pas à ces mêmes principes : ils ſont ſi ſimples, ſi peu nombreux, ſi évidents d'ailleurs, ils ont été développés de tant & tant de façons, qu'il ſuffit de ſuivre fidélement la banniere d'un certain nombre de bons eſprits, pour être aſſuré de ne pas s'égarer. Ah ! c'eſt bien le ſeul parti que doivent adopter tous les gens ſenſés ; le ſuccès les en récompenſera. Tous ſtipulent pour tous ; nul ne veut être injuſte envers lui-même. Accuſer l'intention, ſuſpecter la fidélité de ceux des braves Citoyens qui ont ſi bien fait leurs preuves en Juin & Juillet derniers, mois qu'il vous faut déifier ) ſeroit ingratitude, ſeroit monſtruoſité.

Le ſoupçon ſeul, en pareil cas, devient un crime.... Peuple, on vous trompe, on abuſe de votre crédulité, on voudroit vous armer contre vous-même. Sans ceſſe, & ſans vous en douter, vous êtes environnés de vos plus

cruels ennemis. Ils prennent tous les masques, ils empruntent tous les noms, ils vous parlent tous les langages, ils vous caressent, ils vous excitent, ils vous désolent enfin.... Tantôt ils vous attestent effrontément, (& ils ont l'air d'en gémir), *que le despotisme va renaître de ses cendres, que vos Représentants sont gagnés, qu'ils sont payés, que les premieres places leur sont promises & assurées, que la France est perdue ; que les choses sont ménagées avec un art si perfide, que le Roi, de sa seule volonté, peut arrêter, quand il voudra, l'organisation du Corps politique, qu'il pourra, selon son caprice ou son intérêt, s'opposer à tout & anéantir tout*.... Tantôt ils vous présagent une longue suite d'événements déchirants. — *Toutes les Provinces*, vous disent-ils, *sont dans les plus grandes inquiétudes*, dans les plus grandes fermentations, les *unes se disposent à modifier, les autres à rejeter, à protester*... Les imposteurs protestent contr'une Constitution qui est leur ouvrage, le vrai chef-d'œuvre de tous, & à peine commencée... Ils vous disent ensuite à l'oreille, ces Agents d'une brigue infernale, *que déjà la plupart des Villes & Bailliages rappellent leurs Députés ; qu'il y a plus d'une mine d'éventée ; que le despotisme de l'aristocratie est cent*

*fois plus ſupportable que l'oppreſſion de la démocratie, dont les tyrans ſe multiplient à l'infini ; que le Maire de Paris eſt plus à redouter que les anciens Maires du Palais ; que le Commandant-Général eſt auſſi par trop puiſſant ; qu'il s'entend avec l'Aſſemblée Nationale pour tout dominer, tout aſſervir ; qu'enfin vous n'avez fait que changer vos chaînes... Ils vont même juſqu'à vous inſinuer que les Miniſtres du jour & vos Repréſentants, vos dignes Repréſentants, ſpéculent ſur votre propre ſubſtance, ſur vos grains, ſur vos farines. Sans ceſſe*, vous diſent-ils, *il y a des Aſſemblées, des petits Conciliabules à l'Hermitage, où ſe rallient tous les Ordres, tous les partis, &c. &c. &c.*

Peuple, connoiſſez l'hydre que vous avez à combattre : connoiſſez ſes deſſeins perfides : encore une fois, il veut vous armer contre vous-mêmes. Ce n'eſt plus que dans la guerre civile, dans les horreurs de la plus affreuſe anarchie, qu'il eſpere pour relever le coloſſe du deſpotiſme. Fuyez ces oracles impoſteurs, ces *harangueurs cyniques*, ces envoyés du diable. La perſuaſion qui ſemble découler de leurs levres ſacrileges, n'eſt qu'un miaſme peſtilentiel, cent fois plus à redouter que tous les miaſmes de Syrie.

## *Ancien Comité des Polignac à Verſailles ; Membres, Correſpondants, Agents en chef & en ſous-ordre.*

*Membres du Comité & de tous les petits Conciliabules.*

La Comteſſe Diane de Polignac, Préſidente, (incurable.)

L'Abbé de Vermond, Préſident, (incurables.)

Le Duc & la Ducheſſe de Polignac, (incurables.)

Le Baron d'Oigny [intrépide.]

Le Comte de Caraman [incurable.]

Le Comte de Vaudreuil [incurable.]

Le Baron de Bezenval [incurable.]

Le Duc & la Ducheſſe de Guiche [incurable.]

Le Duc de Coigny [complaiſant dangereux.]

Le Baron de Breteuil, incurable [cent fois incurable.]

Le Comte d'Adhémar, bête & méchant, [incurable.]

Le Maréchal de Broglie (trompé, abuſé indignement.)

Le Comte de Mercy (incurable.)

L'Abbé de Calonne, faiſant pour ſon frere l'exécrable Contrôleur, (incurable.)

Le Duc du Ch** (Dieu veuille qu'il ſoit bien *amendé.*)

Du*** Des..... (l'ambition l'a perdu... il tient à tout, & il ne tient à rien.)

Thiroux de Croſne (incurable, réputation uſurpée.)

Le Duc & la Ducheſſe de Lu**g (incurables.)

La Comteſſe de Villefort, Sous-Gouvernante (mauvaiſe intriguante.)

Le Prince de Lambeſc (incurable.)

Le Marquis de Neſle (incurable.)

Le Comte d'Angivillers (incurable.)

Le Comte de Lal... (Miniſtre réintégré.)

Le Marquis d'Harcourt (incurable.)

Le Comte d'Eſtherhazy (incurable, en dépit des Folliculaires.)

Le Noir, ancien Lieutenant de Police (incurable.)

Lefebvre d'Amecour (intriguant dangereux.)

Barentin, Garde-des-Sceaux (il a été entraîné, l'ambition l'a vaincu.)

Le Marquis de Polignac (incurable.)

*Correſpondants, Agents admis à faire leur cour.*

Le Marquis de la Tour-du-Pin (incurable.)

Laurens de Villedeuil (malheureux, il a agi contre ſes principes, il a ſacrifié ſon exiſtence à ceux à qui il la devoit.)

Le Marquis de Brezé [ incurable. ]

Le Prince d'Henin [ incurable, conſeil pernicieux. ]

Le Prince de Vaudemont (le pendant de ſon frere, incurable.)

Le Comte de Polaſtron (incurable.)

Tous les d'A....lt poſſible (incurables.)

La Comteſſe d'Oſſun (mauvaiſe intriguante.)

La Princeſſe de Lamballe (foible, ſans caractere, mais bonne & ſenſible.)

La Comteſſe de Polaſtron (mauvaiſe compagnie.)

Tous les Jui....é poſſible (incurables.)

L'Abbé Poupart, Confeſſeur du Roi & de la Reine (nul, abſolument nul.)

La Comteſſe de Grammont.

La Comteſſe de Neully, Lectrice (mauvriſe intriguante.)

La Comteſſe de Matignon, incurable (infernale.)

L'Avocat-Général Séguier (dangereux Epicurien, ariſtocrate incurable.)

Comte Dagay, Intendant d'Amiens [ incurable. ]

De Maſſion, Intendant de Rouen, & tous les Intendants poſſible des Provinces, juſqu'à leurs Subdélégués ( incurables. )

Tous les Intendants des Maiſons ſuſnommées, Intendants, Sur-Intendants & Chefs des Conſeils des Princes [incurables.]

Viarmes de Pont-Carré, Premier Préſident du Parlement de Rouen, dangereux parlementaire ( incurable ariſtocrate. )

L'Accoucheur de Vermond ( flagorneur dangereux. )

Le Comte deMoreton ( incurable. )

De Tholozan, Intendant des Finances, ( l'ame damnée de Calonne. )

De la Borde, Lectrice en ſurvivance (intriguante. )

La Comteſſe de Balby (ambitieuſe ariſtocrate.)

Marquis & Marquiſe de Champcenetz ( incurables. )

Le Préſident de Fautras ( homme faux, inepte & dangereux conſeil mal-aviſé de l'ancien Garde-des-Sceaux, ſon intime ami, qu'il a perdu. )

Le Vicomte de Luſſan, incurable [ ariſtocrate enragé. ]

De Sartine, pere & fils [ incurables. ]

Tous les Fleſſelles, tous les Bertier, tous les Foulon d'horrible mémoire [ incurables. ]

De Ch***, ancien Capitaine aux Gardes, [ *amendé*, ſçavoir, s'il eſt ſincere. ]

Le Duc de ***, [ il fait imprimer chaque jour ſa nouvelle profeſſion de foi. ]

Marquis Duſſauſſay, [ incurable. ]

Vicomte de Bertillac [ incurable. ]

Flandre de Brunville [ mauvais intriguant. ]

Marquis de la Chatre [ incurable. ]

Chevalier de Jaucourt [ incurable. ]

Le Duc de N*** [ de tous les bords, de tous les partis; il vient de faire une jolie fable ſur le *Veto* abſolu. ]

Le Vicomte de Vaudreuil [ incurable. ]

Le Marquis d'Autichamp [ trois fois incurable. ]

La Baronne de Taleyrand [ intriguante dangereuſe. ]

Le Comte & la Comteſſe de Caſſiny [ gardez-vous de vous y fier. ]

Le Duc de la Vauguyon [ homme bienfaiſant, homme plein d'honneur, mais malheureuſement foible & trop complaiſant. ]

Le Duc de Briſſac [ homme de toute nullité ; il a ſacrifié aux circonſtances. ]

La Comteſſe de Durfort du fauxbourg Saint-Honoré [ mauvaiſe coquine. ]

Le Maréchal de Duras, autrement dit le Maréchal des Menus [ la tombe a dévoré juſqu'à ſon nom. ]

Tous les Boiſgelin [ incurables du plus au moins. ]

La Marquiſe de Seigneley, coadjutrice de la Comteſſe de Durfort, ſa très-digne amie. Ce fut chez elle que ſe tint le fameux conciliabule pour le *Blocus*. Le Prince de Lambeſc, le Baron de Bezenval & quelques autres Ariſtocrates de cette force, s'y retrancherent le Dimanche 12, d'après leur fameuſe expédition, & y ſouperent fort gaiement ; on y porta autant de ſantés que l'on y proſcrivit de têtes.

Le Vicomte de la Tour-Daunay [ incurable. ]

Le Maréchal de Caſtries [ ariſtocrate dévoré d'ambition. Il a perdu en ſacrifiant ſon ancien & meilleur ami, l'eſtime publique qu'il ne retrouvera jamais. ]

Le Marquis de Duras [ incurable. ]

Tous les Brienne-Loménie [ incurables. ]

Tous les Meaupou [ Marquis d'un ancien ſceau de réprobation. ]

Le Comte de Guibert. [ Il n'a pas mieux ſçu *rapporter* ſon affaire que celles des autres. ]

Le Comte de Puyſégur, ancien Miniſtre de la Guerre [ incurable. ]

Le Duc de Guines [ incurable. ]

De Fourcroy [ incurable. ]

Le Marquis de Lambert [ incurable. ]

Le Comte de Montboiſſier [ incurable. ]

Le Baron de Viomeſnil [ incurable. ]

Le Comte de Blangy [ incurable. ]

Le Marquis de Beuvron [ incurable. ]

De Choiſy, Maréchal-de-Camp [ incurable. ]

Le Comte & la Comteſſe de Sparre.

Le Comte de Béthune.

Tous les Saluces [ incurables. ]

De la Michaudiere, Conſeiller d'Etat [ vieux fourbe dangereux. ]

Le Marquis de Roquelaure [ incurable. ]

Le Comte de Durfort [ incurable. ]

De la Boulaye, Conſeiller d'Etat [ dangereux intriguant. ]

De Colonia, Intendant des Finances [ ligueur intrépide. ]

De la Milliere, Intendant des Mines [ intriguant infatigable. ]

Blondel, Intendant des Finances [ incurable. ]

De Bonnaire Deforges [ aux Polignac, aux Calonne à pendre & à dépendre. ] &c. &c.

*Agents en chef, connus pour fameux, & la plupart ſtipendiés.*

L'Abbé Roy [ infernal, exécrable, avec bureau; à la ſolde d'un grand Prince cruellement trompé, & à celle des Polignac. ]

Morel, Adminiſtrateur de la loterie [ agent des Vaudreuil & des Polignac. ]

L'Abbé Duprat [ avec bureau ] digne pendant de l'Abbé Roy, à la ſolde du Breteuil, à celle des Polignac & du Prince Lambeſc.

Caron de Beaumarchais [ autrement dit le *Scapin* de la ligue, avec bureau. ]

Campan, Adminiſtrateur de la loterie (à la ſolde des Polignac, avec bureau.)

La Lebrun, de l'Académie de Peinture ( Aſpaſie malheureuſement célebre, vampire inſatiable. ) La Nation devroit bien lui demander compte d'environ deux millions que le Calonne, en digne adminiſtrateur, a placés chez elle à fonds perdus.

Vigée, frere de l'Aſpaſie ( petit Poëte de gente ariſtocratique, avec bureau d'eſprit, d'intrigues & de rapines. )

Champfort, de l'Académie ( le chanteur de

Mécene Vaudreuil, & rédacteur du fameux mémoire signé des Princes, chef-d'œuvre enfanté par le Marquis de Beaupoil, revu & corrigé par l'Abbé Roy, l'Abbé M*** y & compagnie.

Courtois de Minut, Maître des Requêtes, (aristocrate *Gascon*, & des plus subtils.)

Veimerange, ancien Intendant de la Guerre, [l'agent du Calonne & des Polignac.]

De Sainte-Foix [agent du Calonne & des Polignac, avec bureau.]

Brouquens, Administrateur des Domaines, [intriguant qui ne dort jamais.]

Dambray, Avocat Général, [il a fait un beau rêve.]

L'Abbé M***y, de l'Académie, [il débite beaucoup de mots, mais il dit très-peu de choses. Il va dédier à l'Assemblée Nationale, à l'occasion du *Veto*, une Encyclopédie toute entiere sur l'étymologie des mots.]

Mabile, Directeur des impositions, agent du Breteuil, & *la Mouche-Guêpe* de l'Hermitage.. Cet ancien petit Commis de l'Intendance, pourvu d'une charge de Commissaire des Guerres *honoraire*, puis Chevalier de Saint-Louis, on ne sçait comment, s'avisa de dire chez ses illustres protectrices, qu'il voudroit réduire tout

Paris

Paris avec deux ou trois mille hommes. L'imbécille ! A peine réduiroit-il ſes ſeuls créanciers. Ce tout petit important, auſſi faux qu'improbre, tranche du Miniſtre; deſpote dans ſon département de *gripe-ſols*, il a des maîtreſſes, &, pour les payer, il leur donne des bons d'emploi qu'elles débitent au plus offrant. . .

De Guimps, (intrépide Ariſtocrate, quoique Noble de quatre jours).

De Régnier, ancien Conſeiller à la Cour des Aides, (ſot agent des Calonne & Vaudreuil, aventurier de ruelles, noyé de dettes & de mépris, l'objet des plus cheres complaiſances de la Comteſſe de Matignon, dont il fut le *limier*, ainſi que du Baron de Breteuil, ſon pere. Il avoit ſi bien rempli ſa double tâche, que le lendemain même de la révolution, il devoit être employé dans le Miniſtere. Il ne l'eſpere pas moins aujourd'hui. Il eſt, dit-il à tout le monde, l'ami intime, & de plus le conſeil du Garde des Sceaux. C'eſt chez lui qu'il loge à Verſailles; ce Prélat lui a promis une place digne de ſon grand mérite, & déjà pour forcer des emprunts, c'eſt-à-dire, pour vivre, l'Adonis ruiné aſſure ſa protection à tous les tripotiers de Paris.

Le Comte d'En***, (il a fait une furieuſe

école avec ſon compagnon d'armes, l'illuſtre de Ca*** s. Puiſſe-t-elle du moins lui être profitable. Des talents auſſi précieux que les ſiens n'auroient jamais dû ſe montrer ſtipendiés).

Ma*** t, (agent mal-adroit, vendu aux Polignac, il a voulu trancher du Beaumarchais, mais comme Bartholot, il s'eſt mis la tête dans un guépied. Certes, il aura été payé bien cher, ſi on l'a payé tout ce qu'il s'eſtime).

Gombault, de l'ancienne Police, (agent-mouche de Le Noir, & du bon-homme Beaumarchais, ſon ami à pendre.)

Dudon fils, Procureur-général au Parlement de Bordeaux, (agent fin & ſubtil, dévoré d'ambition, & à qui tous les moyens ſont égaux).

Dudon le jeune, Conſeiller à la Cour des Aides de Paris. (Il commence trop bien pour ne pas ſurpaſſer ſon frere).

La Ferté, Intendant des Menus, (agent des Polignac).

Thiery de la Ville-d'Avray, (*amendé*. Les circonſtances font les hommes, & l'ambition les perd).

Randon de la Tour, Tréſorier-général de la Maiſon du Roi, [ agent ambitieux, intriguant).

Beaugeard fils, Secretaire des Commandements de la Reine, faiſant pour ſon pere l'important Tréſorier des Etats de Bretagne. Fils d'un Jardinier de Saint-Malo, l'écorce du pere Beaugeard n'eſt pas fine comme on le conçoit; mais il eſt peut-être peu d'agents plus déliés, plus conſommés en intrigues & en fourberies. Perſonne ne répand l'argent plus à propos & plus adroitement. Sa fortune ſcandaleuſe eſt un problême, il ne la doit en très-grande partie, aſſure-t-on bien, qu'à un dépôt ſacré que lui fit de la moitié de la ſienne, feu le trop malheureux Général de Lally.

Framboiſier de Beaunay, Directeur du Mont-de-Piété, [ agent infatigable, créature de Le Noir, la mouche du Breteuil & l'aſſocié conſtant des anciens Lieutenants de Police monopoleurs & uſuriers privilégiés ).

Deshantel, Tréſorier du Marc d'or, [ agent des Polignac ].

De Buffaud, de la Ville, [ *amendé* ſans doute, mais à ſurveiller ].

Turpin, Contrôleur des bons d'Etat, [ tout entier à la cabale ].

Avie de Loiſerole, ancien Bailli de l'Arſenal, [ agent du Calonne, & mâchoire très-dangereuſe ].

Labarte, ancien Commiſſaire-Général de la Marine, à Bordeaux, [ ami intime des Abbés Roi & Duprat, des Beaupoil & Beaumarchais, agent non moins exécrable, à la dévotion du Maréchal de Duras, du Baron de Breteuil, du Prince de Lambeſc & du Calonne ]. Le Lundi 13 Juillet, il ſe préſenta au Prévôt des Marchands avec une lettre du Maréchal de Duras, & ſur l'offre de 500,000 liv. qu'il fut arrêté que l'on feroit ſeulement pour la forme, il fut nommé Commandant-Général de la Milice Pariſienne, & quatre de ſes fils pour adjoints. Ce dévouement fut couronné, porté aux nues. Le traître de Fleſſelles, plein de ſon enthouſiaſme, fit dreſſer un verbal pompeux, & décerna au *généreux* Labarte les honneurs d'une épée civique qui ſe trouva là tout exprès pour armer le Héros, comme la ſainte Ampoule pour ſacrer nos Rois. Labarte monté ſur un ſuperbe courſier, ſuivi de ſes intrépides fils, offroit partout un ſpectacle impoſant. Le Peuple qui s'empreſſe, s'attendrit au tableau, il croit revoir les quatre fils Aymont. . . La Barte ne dormoit plus. Le jour il étoit orateur, la nuit

il étoit guerrier. A la vérité il ne traçoit point de camps, il ne renverſoit pas de murailles, mais il aiguiſoit tous les poignards de l'ariſtocratie. Dès le matin il couroit au Café du Caveau recevoir de nouveaux tributs. Il y parloit de ſes prétendus exploits & de ſes grands projets. Il vouloit tailler en pieces l'armée de Seve, il n'attendoit plus pour cela que quelques pieces de canon & un renfort de quelques mille hommes expérimentés, que ſes courageux fils étoient à raſſembler. Le Ciel l'avoit inſpiré & prédeſtiné comme Jeanne d'Arc, il ſe ſervoit de lui pour purger la France de tous ſes vils ennemis. Les motions digérées & haletant à peine, il demandoit *ſaintement* qu'on eût à trouver bon qu'il fît peigner ſa perruque, il en eut le ciniſque au beau milieu du Café; cependant une infinité de bons Citoyens cédant à leurs allarmes, eurent le courage de rompre le ſilence, beaucoup d'autres ſe raviſerent enſuite, ſe reprocherent leur foibleſſe, leur enthouſiaſme, le maſque du Héros de la Patrie tomba, ſon bâton de Commandant fut en pouſſiere, & ſa gloire ne lui parut plus qu'un ſonge des Cours. On le traîna à l'Hôtel de Ville, le fatal réverbere fut préparé & le Peuple voulut le pendre; mais un concours de cir-

conſtances favoriſerent Labarte : l'inſtallation du vertueux Bailly, ſa préſence impoſante, celle de l'émule du grand Waginſthon, & de plus, aſſure-t-on bien, la médiation généreuſe de l'Académicien Target, ſon ami très-ancien, & ſon débiteur à forte ſomme. L'infortuné Labarte prend le Ciel à témoin de ſon patriotiſme & de toutes ſes vertus. Il accuſe ſes Concitoyens de la plus noire ingratitude. Il eſt pere de dix enfants qu'il a élevés dans la crainte de Dieu ; il invoque les légions céleſtes, il tombe ſans connoiſſance ; on lui rend ſes eſprits, on lui demande de ſe déſiſter de ſon commandement, & le Marquis de la Fayette qui le remplace, ce fier défenſeur des libertés, demande grace pour le coupable ; il réclame que pour le ſouſtraire à la fureur du Peuple, on lui laiſſe la fameuſe épée, & qu'on lui délivre en outre par forme de *paſſe-port* un certificat fort curieux de zele & de patriotiſme, qui a été affiché, comme on ſçait, à tous les coins des rues. L'ex-Général reſſuſcité, paſſa dans une ſalle voiſine, & n'en ſortit qu'à une heure du matin, déguiſé en Prêtre, & bien accompagné de pluſieurs de ſes amis les plus affidés, dans le nombre deſquelsſe trouverent trois ou quatre de ſes Aides-de-Camp, ſavoir, l'Abbé Duprat,

coſtumé en Guerrier-Milicien, le Marquis de Beaupoil, déguiſé en garçon Perruquier, & les Comtes de Fonty & de Saint-Genié dans leur accoûtrement ordinaire; on ne ſçait pas trop le chemin qu'ils prirent; mais ce que l'on ſçait très-bien, c'eſt qu'il ſe réfugia à Sceaux dans le Château de M. le Duc de Penthievre, chez ſon ami de la Mariniere, Intendant des Finances du Prince.

Le Curé de Saint-Paul, [agent ſtipendié].

Fontaine, Conſeiller au Parlement de Rouen, [agent des Polignac].

Piépape, ancien Secretaire de Lamoignon, [dangereux].

Le Vicomte de Montauzier, (agent du Prince de Lambeſc, & ſon ame damnée).

Pajot de Liſy, Contrôleur-Général de la Maiſon d'Artois, [dangereux intriguant].

Soufflot, ancien Secretaire de l'Archevêque de Sens, [intrépide agent].

Deſpréville, Conſeiller au Parlement de Rouen, [agent du Breteuil & des Polignac, intriguant de ruelles, crapuleux, joueur déterminé, corrigeant la fortune, aimant l'argent par-deſſus tout, & capable de tout entreprendre pour un écu].

Mangin de Montmirail, Grand-Audiencier de France, [agent du Calonne & du Vaudreuil, le ſégisbé de l'Aſpaſie le Brun, & mâchoire digne de pitié, &c. &c. &c.

---

*AGENTS en ſous-ordre, fins limiers à gages & intrépides ſuppôts de l'ancienne Police, qui font manœuvrer leurs gens conſtamment, & qui manœuvrent eux-mêmes à l'occaſion, ſous différents déguiſemens.*

---

Hugues, ancien Commiſſaire.

Mardoché Dupin, [agent de Police].

Lompré, [Inſpecteur de Police].

De la Chauſſée, Chevalier de Saint-Louis, [agent à gages].

Bertrand, [agent de Police, à gages & à la ſolde de La Barte].

La Borde, [agent de Police à gages].

Le Houx, [Inſpecteur de Police].

Caradec, [agent de Police à gages].

Vilmain, [Inſpecteur de Police].

Amavet, [agent de Police à gages & Aide-de-Camp de l'ex-Général La Barte].

Chenon pere, Commiſſaire, [il déploie l'agonie du pouvoir arbitraire].

De Faulconnier, ancien Conſeiller à la Cour des Aides, [agent de Police à gages, créature du Breteuil & Aide-de-Camp de l'ex-Général La Barte].

Henry, Inſpecteur de Police.

Chenu, Commiſſaire.

Martin de Marivaux, ex-Avocat du Parlement, chaſſé honteuſement, [agent de Police à gages, à la dévotion du Breteuil & du Croſne].

Le prétendu Comte de Saint-Genier, [agent de Police, & Aide-de-Camp du Général La Barte].

De Meynadier, agent de La Barte, & à ſa ſolde depuis pluſieurs années.]

Le prétendu Comte ou Chevalier de Fonty, [agent de Police, à gages, & Aide-de-Camp de l'ex-Général La Barte, qui, aſſure-t-on, l'a fait Commandant de la Milice au Bourg-la-Reine].

Le Chevalier Dourlant, [agent de Police à

gages, & à la ſolde du Baron de Breteuil].

Martin, [agent de Police].

Le Tourneur, [agent de Police].

Gaze, [agent de Police].

Le Marquis de Beaupoil Saint-Aulaire, Chevalier de Saint-Louis, ancien Lieutenant-Colonel du Régiment de la Fere, [l'agent le plus affidé du Breteuil, du Brienne, du Calonne, du Vaudreuil, du Lambeſc & du Croſne, payé, gagé de tout le monde & mangeant à tous les ratelïers, ami intime des Abbés Roi & Duprat, conſeil & maître en *tactique* du Général La Barte, il ſurpaſſe ces trois perſonnages en *ſcélérateſſe*. C'eſt peut-être l'ouvrier le plus capable & le plus délié qu'ait jamais employé le deſpotiſme miniſtériel; eſpion ſubtil, fin limier, il va, vient, tourne & ſe foure par-tout. Il s'eſcrime de la plume auſſi-bien que Figaro.] Il fait & entreprend d'excellents libelles à prix fixe, depuis dix juſqu'à cinquante écus. En 1787, il en fit contre les Parlements qui lui valurent gros. Cette année il en a entrepris de bien virulents contre le Miniſtre chéri de la Nation, contre pluſieurs Membres des Etats-Généraux, contre le premier Prince du Sang, & contre quelques dignes Citoyens, qui ton-

noient contre l'affreux ſyſtême de l'oppreſſion ; mais tous ces fameux écrits lui ont à peine valu cent coups de bâton. Hélas ! n'eſt pas *Marchand* qui toujours gagne. Aſſocié avec l'Inſpecteur Henry, le Marquis de Beaupoil s'adonna plus particuliérement à la partie de la Librairie. Il ſurveilloit les Ecrivains, & ſurtout les Imprimeurs. Un ſeul de ces derniers, & par circonſtances, a eu le bonheur d'échapper à ſa ſurveillance, mais il *l'échappa belle*. Cet heureux Citoyen eſt l'intrépide Baudouin, Député ſuppléant de Paris, & Imprimeur de l'Aſſemblée Nationale. On imagina d'abord de l'intimider par des avis, de l'effrayer par des menaces, ce fut en vain. Il ſe dévoua pour le ſalut de tous, & ſon ame forte, embraſée de tous les feux du patriotiſme, brava tous les dangers. A peine eut-il imprimé le fameux décret de l'Aſſemblée Nationale, que le Marquis de Beaupoil écumant de rage, fut trouver le Lieutenant de Police, & lui dit pour la ſeconde fois (au nom d'un grand perſonnage qui l'autoriſoit & lui répondoit de tout), qu'il falloit faire de l'Imprimeur un exemple qui effrayât tous ſes pareils. Il lui repréſenta à diverſes repriſes qu'il s'agiſſoit du plus affreux des attentats contre la puiſſance du Roi, & que s'il ne fai-

ſoit pas enlever ſur l'heure l'audacieux Imprimeur, il s'expoſoit à encourir l'indignation de toute la Cour. Le Magiſtrat, après avoir conſulté ſon Secretaire, le renvoya au Miniſtre, en l'aſſurant de nouveau qu'il ne pouvoit prendre ſur lui de délivrer l'ordre qu'il ſollicitoit. Le Beaupoil lui repliqua inſolemment, *qu'il étoit un être puſillanime, & qu'il ſe perdoit.* Voilà ce qu'un des Secretaires du Lieutenant de Police m'a rendu fidélement; qu'on juge maintenant l'ame & le caractere de cet autre agent du Diable.

Beliſaire, (ancien Agent de Police, à la dévotion du Breteuil & du Croſne, & aujourd'hui Commandant du Diſtrict de Bonnes-Nouvelles), &c. &c. &c.

---

*N. B.* Tous les *& cætera* diſent aſſez qu'il reſteroit encore beaucoup d'autres perſonnages à dénoncer. Sans doute que le premier devoir de l'homme vraiment zélé Patriote, eſt l'intégrité & la vérité; mais la vérité ne ſçauroit obliger de perdre de réputation des hommes que des circonſtances du moment peuvent avoir égarés; nous aimons donc à ſuppoſer ceux que nous ne nommons pas, repentants

de leurs fautes, & ſincérement amendés : s'il en devenoit autrement, nous les aſſurons bien qu'ils ne perdront rien pour attendre.

Nous avons cru devoir nous abſtenir de tranſmettre en toutes lettres, quelques malheureux noms de certains Membres. Le reſpect que tous les bons Citoyens doivent porter à l'auguſte Aſſemblée, peut & doit ſeul juſtifier notre réſerve. Nous eſpérons que ceux des Citoyens qui approfondiſſent, ne les devineront pas moins, & que les coupables, avertis par les foudres de la Renommée, feront un plus digne uſage de leurs lumieres & de leurs talents. Nous avons rendu à un chacun ſelon ſes œuvres. Nous avons recueilli fidélement tous les avis, toutes les voix & tous les ſentiments : nous aſſurons que nous ne ſommes pas hommes à rien haſarder. On ne fait pas ſans remords le malheur des humains. Il eſt beau de pardonner, ſans doute ; mais auſſi il eſt abſolu & important d'empêcher ou de prévenir les plus affreux malheurs : il eſt important d'éloigner des places, des charges & des emplois, tous les hommes ſuſpects, bien connus pour avoir démérité de la Patrie. Il importe enfin au ſalut de tous, de pouvoir les diſtinguer au beſoin, & de chaſſer de la

ſociété ceux qui peuvent la corrompre & l'empoiſonner.

Nous avons pris l'engagement de publier inceſſamment l'hiſtorique de la vie, des manœuvres & des conjurations de chacun des Ariſtocrates & Agents les plus dangereux ; nous l'avons promis, & certes nous tiendrons parole. La sûreté, la félicité publique nous en preſcrivent la loi impérieuſe. Chaque jour, comme on le ſçait, amene de nouvelles brigues, de nouvelles ſcenes, de nouvelles diviſions, & toujours dans un genre différent. Des Agents perfides s'introduiſent juſques dans les Diſtricts. Les Aides-de-camp de l'ex-Général la Barte, ſe diſent par-tout Aides-de-camp de M. de la Fayette. On a vu les ſieurs la Barte & Beaupoil, déguiſés ſous différents coſtumes, tantôt en Prêtres, & ſe diſant Habitués de Paroiſſes, tantôt en honnêtes Bourgeois, & haranguant un Peuple trop crédule. Il eſt temps d'aſſurer notre repos : il ne faut pas ſe diſſimuler d'ailleurs que l'inſurrection n'eſt pas moins conſtante dans les Provinces qu'à Paris, & que les ennemis du bien public, ces agents abominables d'une Ariſtocratie aux abois, envoient leurs affidés dans toutes les Villes où ils croient pouvoir

inſpirer les alarmes, entretenir le déſordre & ſemer la diviſion : c'eſt là tout leur eſpoir, il eſt temps de le détruire.

Si au lieu d'écouter les jérémiades de l'agent Labarte, au lieu de s'attendrir à la vue de ſes pantomimes, on ſe fût tranſporté chez lui, & qu'on eût ſaiſi tous ſes papiers, il n'y a pas de doute qu'on y auroit trouvé quelques preuves des plans & attentats, dont on n'a encore que des idées confuſes. L'intrigue mere qu'il étoit chargé de conduire, une fois développée, auroit répandu le plus grand jour ſur quelques autres intrigues ſubalternes, & par celles-ci on ſeroit arrivé à démêler les trames les plus laborieuſement ourdies. Il eſt bien conſtant, par exemple, que, ſans la priſe ineſpérée de la Baſtille, le Général la Barte projettoit de faire marcher toute la Milice, & d'aller attaquer l'armée du pont de Seve. Il devoit prétexter que l'Aſſemblée Nationale étoit en danger; & ſur le premier avis, on n'eût pas balancé à ſe mettre en marche. Ses fils manœuvrant d'un autre côté, ſeroient venus rejoindre leur pere, avec quelques mille hommes de troupes Allemandes, ſous l'habit bourgeois : (on ſe rappellera que la Barte diſoit au Café du Caveau & par-tout, qu'il eſpéroit un renfort

de Province de plusieurs milliers de Citoyens expérimentés & tous armés, il ajouta même avec quelques pieces de canon). Nous osons donc avancer que quand le Général la Barte se seroit présenté devant l'armée des conjurés avec deux cents mille Citoyens, tous auroient été enveloppés, désarmés ou massacrés. Le Maréchal de Broglie n'auroit pas négligé de faire avancer les trains d'artillerie qui étoient en réserve à Saint-Denis, & tout-à-coup nous nous fussions trouvés entre deux feux, sans pouvoir nous ménager la moindre retraite; nous n'avions plus qu'à mourir : le fameux la Barte avoit rempli sa tâche, il étoit immortalisé dans le nouvel ordre de choses : il se rendoit, il capituloit, & ce premier triomphe de nos tyrans ne manquoit pas de leur en assurer d'autres. De nouveaux fers & de bien plus pesants nous étoient forgés : il n'y avoit plus que les geoliers, les serruriers, les bourreaux, les Aristocrates & tous les Généraux qui s'en seroient trouvés à merveille. Contemplons dans l'extase le revers de la médaille, & ne perdons jamais de vue que nous devons notre liberté, notre régénération au très-petit nombre de mortels privilégiés qui ont eu l'intrépidité de se dévouer pour le salut de tous, & d'entreprendre

le

le ſiege d'une forteresſe imprenable : ceux-là ſeuls ſont les ſauveurs de la Patrie, qui, par la force de l'exemple, ont entraîné leurs Concitoyens, tant il eſt vrai que rien ne ſemble impoſſible à l'homme citoyen, que le patriotiſme enflamme ! Guerriers immortels, recevez nos vœux & tous nos hommages : nous ne devons qu'à votre héroïſme l'air libre que nous reſpirons : oui, la Patrie vous doit tout, notre exiſtence eſt votre ouvrage.

Mais admirons un peu les jeux de la fortune : de deux traîtres également exécrables, l'un eſt maſſacré, l'autre eſt couronné. Et cette épée, Citoyens, dont vous l'avez armé, cette épée, qui lui a créé, diſoit-il, tant d'ennemis, ſeroit-il bien poſſible que vous la lui laiſſiez ?

Mais vous ne ſçavez encore rien ; vous en apprendrez bien d'autres avec le temps. Vous connoîtrez toutes les circonſtances de la mort de Bordier, ſes charges, ſes réponſes à ſon interrogatoire : il avoit une miſſion, ce malheureux, foible & ſans caractere ; vous ſçaurez de qui il la tenoit : vous n'ignorez pas non plus ce qui ſe paſſa dans un ſouper chez le Maréchal de Duras.

Nous vous parlerons d'un fameux concert qui ſe donna chez la Ducheſſe de Poli-

gnac, & où le Prince de Lambesc se trouva, avec la musique de son Régiment, le même jour que vous donniez si bien le bal à la Bastille. Nous vous dirons toutes les circonstances des conjurations de Versailles, & de celles de Montmartre. Nous vous détaillerons tout, absolument tout; les petits soupers du Duc de Guines, ceux du Duc de Guiche, le grand dîner du Prince de Lambesc, sa querelle avec le Maréchal de Broglie que l'on abusoit sans cesse; les ordres que se permettoit de donner le Duc de Guiche en son nom; les patrouilles qu'il faisoit faire dans les bois, à 4 & 10 lieues à la ronde, aux pauvres Gardes-du-Corps qui étoient sur pied jour & nuit, leurs chevaux sellés, bridés; les alarmes que l'on s'attachoit journellement à donner au Roi pour le déterminer à s'éloigner de Versailles, gagner Compiegne, & de-là Metz; le fameux conseil du Baron de Breteuil, tenu chez lui, dans lequel il se permit *d'assurer qu'avec des bourreaux & 12 livres de corde*, il *réduiroit tous les Parisiens*; le projet qu'on avoit arrêté de faire habiller en bourgeois 60 ou 80 Soldats des troupes étrangeres en réserve dans l'Orangerie, & de les faire tomber à l'improviste sur les Gardes du Roi, lorsqu'ils s'apprêteroient à monter à cheval,

d'en tuer enfin le plus que l'on pourroit, pour convaincre le Roi qu'il n'y avoit plus d'asyle ni de sûreté pour Sa Majesté, & que c'étoit spécialement à sa Personne que l'on en vouloit. &c. &c. Si c'est à moi qu'en veut mon Peuple, répondit ce bon Roi, *hé bien ! j'irai au-devant de lui, je me dévouerai, il connoîtra mon cœur, il lui rendra justice. Qu'on ne me parle plus de m'éloigner.* Confiance sublime.... Encore une fois, la prise inopinée de la Bastille a dérangé tous les projets, dérouté toute la cabale. Déjà nous avons de quoi composer deux gros volumes, & nous attendons encore bien d'autres matériaux. = On connoîtra par quelle voie & comment, le Lundi matin, le Baron de Bezenval fit parvenir un petit renfort d'hommes au traître Delaunay, qui demandoit cinq cents Suisses; nous ne différerons pas à assurer que ce fut par l'entremise du Marquis de Beaupoil & du sieur Labarte, amis de ce Gouverneur perfide. Il existe des lettres trouvées dans ses papiers, par lesquelles le sieur de Crosne, Lieutenant de Police, lui recommandoit très-particuliérement lesdits sieurs Labarte & Beaupoil. Celui-ci avoit voulu se faire nommer Aide-de-Camp du Maréchal de Broglie, qui n'en voulut pas. Nous croyons encore ne pas devoir

retarder une très-plaisante facétie du Général Labarte, afin de donner à nos Lecteurs une idée bien juste de son caractere exécrable. Dès qu'il eut la fameuse épée, il courut à Versailles, & il eut l'audace de se présenter fiérement dans le sein de l'Assemblée Nationale pour assurer tous les Membres qu'il répondoit de leurs jours, qu'il sauveroit la France, & qu'il la purgeroit de tous ses tyrans. En sortant, il rencontra sur son passage le Duc d'Orléans; dès qu'il fut près de lui, *il se mit à genoux*, se prosterna à ses pieds, les mains jointes, en s'écriant : *Dieu puissant, voilà votre plus digne ouvrage; après vous, ô mon doux Jésus, je n'adore que ce grand Prince & mon illustre Patrie, que cette épée* ( en mettant la main sur la garde ) *défendra jusqu'à la derniere goutte de mon sang.* — M. le Duc d'Orléans crut cet homme fou, & lui tourna le dos. Le Tartufe de Molière vaut-il celui-ci? ... Cet homme, nous assure-t-on, communie souvent. Il a élevé ses dix enfants dans les mêmes principes; la plupart sont en Province avec des missions. Sa vie enfin est un tissu de crimes, &, sans le Maréchal de Duras, qui l'a sauvé en maintes circonstances, il y a long-temps qu'il eût expiré sous le glaive des Loix. Il a une fille fort jolie qu'il a indignement prostituée au

Maréchal de Duras, au Baron de Breteuil, & à bien d'autres, pour arriver à ſes fins, & ſe tirer de l'affaire des fauſſes lettres-de-change avec leſquelles il a volé aux Banquiers Tourton & Ravel & Gallet Danterre, quinze à dix-huit cents mille livres. On aſſure que s'il eût été Commandant de la Milice un jour de plus, il avoit le projet de dénoncer comme traîtres à la Nation, une vingtaine de ſes plus dangereux ennemis, & de les faire pendre & maſſacrer. Il avoit déjà préparé quelques voies.

Il faut eſpérer qu'avec le temps tout ſe découvrira.

Nous recevons dans la minute quelques autres détails ſur deux miſérables que des manœuvres récentes nous obligent de déférer promptement à la Société.

Flambart, Chevalier de Saint-Louis, demeurant ordinairement à Rouen, agent affidé du Breteuil & des Polignac, ami intime & correſpondant du Marquis de Beaupoil, du Regnier, du Labarte, & des Abbés Roy & Duprat.

De la Regnie, Aide-de-Camp de l'ex-Général Labarte, agent très-affidé des Polignac & du Duc de Guiche, coopérateur de différents libelles contre le Miniſtre chéri de la Nation,

& contre plusieurs autres Citoyens illustres; libelles de commande fabriqués dans les ateliers du Marquis de Beaupoil, revus & corrigés par les Abbés M * * * ry, Duprat & Roy, & par les séculiers Vigée, la Harpe & Chamfort, & distribués enfin par Laurent, Libraire, & par tous les limiers de l'ancienne police. Ce la Regnie est à toutes mains. Il étoit à la Bastille avec son Général, mais ils ne s'y porterent l'un & l'autre, que lorsque le feu eut cessé, & qu'il n'y eut plus pour personne le moindre danger. Le premier soin de l'ex-Général fut d'aller à la Chapelle remercier le Ciel d'avoir favorisé ses armes. Il cherche, il furte par-tout, il découvre les vases sacrés, &, craignant qu'ils ne tombent entre les mains de quelques infideles, il ordonne à son fidele Sancho de s'en emparer, & de les emporter dans un fiacre. Il ne prévoit pas l'histoire des patrouilles. La Regnie est rencontré & arrêté par le brave Nodille, Marchand Orfevre; il le traite comme un brigand, l'Aide-de-Camp se fait connoître, &, sans se déconcerter, il dit qu'il a ordre d'accompagner ce dépôt sacré à l'Hôtel-de-Ville; mais le sieur Nodille & sa patrouille voulurent prudemment le convoyer, & ils firent fort bien sans doute.

Ce la Regnie, ainſi que ſes braves amis Labarte, Beaupoil, de Faulconnier, & les Abbés Roy & Duprat, ont une infinité de chambres & de domiciles dans Paris. Pluſieurs filles du monde favoriſent leurs manœuvres. Tantôt ils ſont en Abbés, tantôt en Bourgeois & Garçons Perruquiers. Ils habitent dans le quartier du Palais-Royal, les rues Saint-Marc & Faydeau, dans le fauxbourg Saint-Germain, la rue Dauphine, &c. les fauxbourgs Saint-Jacques & Saint-Marceau, le fauxbourg Saint-Antoine, le fauxbourg Saint-Honoré, & enſuite tous les environs de Paris, le Bourg-la Reine, Saint-Mandé, Vincennes, &c. Ils prennent toutes ſortes de noms & de qualités, ſuivant les quartiers & les circonſtances.

FIN.